

faire livrer le trésor envié. Dans ce cas, l'abeille dépouillée s'échappe sans autre insulte, et la voleuse se contente de jouir du fruit de son larcin.

Nos chères petites abeilles, avec toute leur sagesse et leur vertu, ne sont pas exemptes de travers, et leur tendance au brigandage n'est pas le moindre. Souvent elles se livrent à une licence effrénée, et s'enivrent du jus fermenté des fruits mûrs, au point qu'on peut parfois les voir se roulant sur le sol dans un état complet d'intoxication.

On trouve dans l'histoire des abeilles des exemples vraiment touchants de fidélité, et il est sur-

tout remarquable de voir leur attachement pour leur Reine, attachement qui semblerait devoir s'expliquer plus naturellement chez l'homme que chez les animaux, ou plutôt chez les êtres aussi infimes. Des autorités en fait d'apiculture prétendent que lorsqu'une Reine est morte, l'essaim caresse ses restes pendant plusieurs jours comme s'il espérait par là pouvoir la rappeler à la vie. Alors, quelque soient les efforts faits pour les exciter par un surcroît de nourriture, les abeilles se refusent à manger et se laissent mourir de faim dans la quatrième journée.

Quand une Reine veut faire une pérégrination dans la ruche, elle est toujours accompagnée d'une garde dont l'effectif n'est jamais déterminé. Ce n'est pas en effet un corps de garde organisé : toutes les abeilles qui se trouvent sur son parcours semblent se lever à son passage pour lui faire honneur ou la protéger, mais elles laissent constamment la place à d'autres qui se succèdent sans cesse, et dès que la Reine a passé, elles retournent à leurs occupations habituelles et respectives.

L'instinct des abeilles défie toutes les idées que nous nous complaisons à nous former de ce que l'on est accoutumé d'appeler instinct : il se plie aux circonstances, surmonte les obstacles nouveaux et inattendus, profite de l'expérience acquise ; il emploie des moyens temporaires et les rejette dès qu'ils deviennent inutiles, et tout cela avec une perspicacité qui ressemble merveilleusement à l'usage de la raison. Il est sans doute difficile de tracer une ligne de démarcation entre l'instinct et le raisonnement quand nous étudions consciencieusement tous ces détails, tous les effets produits par des causes qui paraissent amenées, ou dont on a calculé toutes les conséquences pour amener les effets. Il est étonnant de trouver parmi les insectes, parmi les espèces qui semblent rejetées si loin dans l'ordre animal par les naturalistes, des facultés intellectuelles qui se rapprochent tant du don divin de la raison dont nous nous complaisons à croire que la Providence a exclusivement gratifié notre espèce pour lui donner la royauté sur les autres créatures. Mais il est juste aussi de dire que parmi les insectes, il n'existe guère que les abeilles et les fourmis qui offrent des exemples d'organisations aussi parfaites.

